

# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.696 - QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE - MERCREDI 2 MAI 1917

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

## ANNONCES

Annances Anglaises, la ligne : 4 fr. - Brevets : 4 fr. - Vals divers : 2 fr.  
Après Chronique Locale, la ligne : 15 fr. - Chronique Locale : 20 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues  
A Marseille : Chez G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

**ABONNEMENTS**  
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard  
et Basses-Alpes..... 5 fr. 9 fr. 17 fr.  
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 11 fr. 20 fr.  
Etranger (Union postale)..... 8 fr. 17 fr. 30 fr.  
Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois  
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

## La Voix de l'Armée en Russie

On indiquait hier que le général Alexeïeff, commandant en chef de toutes les forces militaires russes, s'était rendu au quartier général du général Broussiloff et qu'il y avait prononcé un vibrant discours faisant appel à l'esprit de discipline des troupes en vue de la lutte contre l'Allemagne. Le général Broussiloff avait d'ailleurs lui-même lancé quelques jours auparavant un appel du même genre. D'autres chefs, parmi lesquels il convient de noter au premier rang le général Roussky, ont tenu à maintes reprises le même langage patriotique.

Tous les chefs de l'armée, les généraux les plus vaillants et les plus populaires, ceux qui ont à leur actif les plus glorieux exploits, se sont naturellement trouvés d'accord pour proclamer l'impérieuse nécessité de ce devoir sacré auquel la révolution russe ne saurait se soustraire sans sombrer dans l'impotence et dans le déshonneur : défendre le sol de la patrie en même temps que le haut idéal de justice et de liberté que la Russie nouvelle représente.

Une dépêche de Pétrograde annonce aujourd'hui que le général Gourko a prononcé à la séance de clôture du Congrès des armées du front Ouest un grand discours par lequel il a exhorté les soldats et leurs officiers à faire tout leur possible pour que la Russie ne tombe pas sous le joug de l'ennemi hat. Le Congrès a salué de chaleureuses ovations les paroles du général. Tant il est vrai que la raison finit toujours par avoir raison !

Dans la première ivresse joyeuse de leurs libertés conquises, les troupes russes n'ont pas su partout garder le sens de la mesure. En certains endroits, l'amour de la liberté a été poussé jusqu'à la licence. Et l'on a pu se demander si l'esprit de discipline en dehors duquel il n'y a pas d'armée forte ne serait pas emporté dans cette tourmente. Mais les chefs les plus illustres et les plus aimés élèvent heureusement la voix pour mettre les troupes russes en garde.

Ils font comprendre aux officiers et aux soldats sous leurs ordres que la tâche entreprise n'est pas achevée : si l'armée a fait la révolution d'accord avec le peuple pour débarrasser la Russie de la tyrannie tsariste, il lui reste à vaincre l'ennemi du dehors, et cette nécessaire victoire ne sera possible qu'à la condition que les troupes russes conservent intacte leur valeur militaire. L'enthousiasme avec lequel les milieux militaires accueillent ces patriotiques harangues prouve nettement que cette voix des chefs est la voix même de l'armée. Il n'en est pas en ce moment de plus éloquent.

Au cours de la cérémonie du Champ-de-Mars à Pétrograde, cérémonie au cours de laquelle il a déposé une couronne sur la tombe des victimes de la révolution, Albert Thomas a dit que toutes les démocraties du monde luttaient héroïquement pour assurer par une victoire brillante le triomphe de la liberté sur les derniers remparts du militarisme et le dernier autocratie subsistant encore en Europe. Et il a ajouté que c'était là le meilleur moyen d'assurer d'une manière définitive l'avenir de la Russie libre. Et la voix de l'armée traduit le même sentiment clairvoyant et la même volonté virile dans le tumulte des cités envahies toutes frémissantes de fièvre révolutionnaire comme au milieu des camps.

Cette voix de l'armée en Russie s'exprime tantôt par les discours des chefs, tantôt par les délibérations des assemblées militaires, tantôt encore par d'importantes manifestations populaires tel-

les que celle des blessés et mutilés actuellement en traitement à Pétrograde. Mais elle dit toujours la même chose. Elle affirme solennellement qu'il faut lutter et qu'il faut vaincre pour qu'il y ait une Russie libre.

CAMILLE FERDY.

## PROPOS DE GUERRE Les Mutilés

Je crois qu'on ne peut mieux marquer le millième jour de guerre qu'en parlant un peu de ceux qui se sont retirés de la lutte meurtrière et diminués, ceux pour qui la guerre est finie alors même qu'elle continue : des mutilés. Faisons-nous notre devoir envers eux ? N'y en a-t-il pas encore trop qui cherchent à ressouder la chaîne brisée de leur existence ? Poussez la porte d'une administration publique ; vous verrez peut-être dans l'antichambre, sous l'uniforme à boutons de cuivre, un ancien soldat de Massiges, de Dixmude ou de Verdun. Il est là, tout simple, ouvrant la porte, le fermant de son unique bras. Des gens ont prétendu que cela était gênant de voir un médaillé militaire lever ouvrir la porte. Etrange scrupule ! « On peut pourtant pas nous mettre au musée, s'pas ? » disait le chasseur d'un restaurant parisien à un client qui allait pas lui donner un pourboire à cause de sa Médaille militaire.

C'est au contraire un soulagement de ce savoir que ces braves ont pu reprendre leur vie. A quoi leur serviraient leurs médailles si elles ne leur donnaient pas droit à un tour de faveur sur les autres, les intacts ?

Hélas ! je sais par des confidences écrites, que certains employeurs hésitent à donner au mutilé le poste dont ils disposent. Quelle crainte les retient. Je ne veux point croire à de l'indifférence ; peut-être de l'ignorance. Pourtant, une association vaste et forte existe qui groupe tous les réformés n° 1, tous les amputés, tous ceux dont la malheureuse destinée a été diminuée par la rafale. Il suffit de frapper là pour obtenir l'employé que l'on cherche. On le sait, certes, mais on ne le sait pas assez. Beaucoup de mutilés restent à caser. Les départs causés par une récente révision vont faire des vides. Les sédentaires qui vont partir pour la guerre peuvent être remplacés par ceux-là qui restent. C'est dans la logique et dans l'équité.

Il faudrait que tout patron, tout chef d'entreprise qui a besoin d'un employé s'assurât qu'il ne peut trouver son homme parmi les mutilés avant de chercher ailleurs.

Un jeune homme qui a perdu aux Eparges son bras gauche et qui perdrait son autre deux minuscules rubans, me disait récemment : « Il y a des moments où selon à qui je parle, je sens que je gêne avec ma manche vide. Peut-être n'ose-t-on pas me traiter comme un employé ordinaire. Il sent une sorte de malaise. Je comprends qu'on voudrait préférer que j'eusse mes quatre membres. » C'est peut-être, en effet, ce qui retient certains chefs de maison. Il faut détruire ce préjugé nuisible. Le héros qui rentre dans la vie civile en accepte les lois. Il n'y a aucune gêne à recruter la presse à copier même quand on a reçu l'académie du généralissime ; et de moment que les intéressés acceptent de reprendre leurs fonctions sociales, ceux qui disposent de ces fonctions n'ont pas le droit d'être plus de scrupules ni moins de bonne volonté qu'eux.

ANDRÉ NÉGIS.

## Les Soldats allemands refusent de retourner au Front

Zurich, 1<sup>er</sup> Mai.  
On apprend de sources sûres, que les fantassins allemands qui résistent de moment aux tranchées, ont été fusillés, la semaine dernière, à Lannols, près de Roubaix.

## IL Y A UN AN

### Mardi 2 Mai

Sur la rive droite de la Meuse, en fin de journée, après une violente préparation d'artillerie dirigée sur nos premières lignes et un tir de barrage de grande intensité, les Allemands ont lancé une attaque, avec emploi de liquides enflammés, sur nos tranchées à l'ouest de la ferme de Thiamont. L'ennemi a été repoussé avec de terribles pertes.

## 1.004<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

### Communiqué officiel

Paris, 1<sup>er</sup> Mai.

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :  
Au sud de l'Oise, nous avons repoussé une tentative allemande sur un de nos petits postes de la région de Barisis.  
Sur le Chemin des Dames, lutte d'artillerie assez violente dans le secteur Troyon-Hurtebise.  
Rencontres de patrouilles à l'est d'Hurtebise. Une reconnaissance allemande qui tentait d'aborder nos lignes a été repoussée par nos feux.  
En Champagne, la nuit a été relativement calme dans le secteur d'attaque, où nos troupes se sont organisées sur les positions conquises.  
Le chiffre des prisonniers faits par nous au cours des combats d'hier et actuellement dénombrés, dépasse quatre cents.  
Rien à signaler sur le reste du front.

## LA GUERRE L'Offensive française en Champagne LA SITUATION EN GRECE

Paris, 1<sup>er</sup> Mai.

Le Conseil des ministres, réuni ce matin à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation militaire et diplomatique.

## LA SITUATION

De notre correspondant particulier - Paris, 1<sup>er</sup> Mai.  
Donc, nos troupes ont organisé cette nuit, contre toute contre-attaque, les positions qu'elles avaient conquises hier après-midi en Champagne. On sait qu'elles sont à l'ouest et à l'est du mont Cornillet. A l'ouest, elles s'étendent jusqu'au sud de Betze, c'est-à-dire sur une largeur de trois kilomètres et demi et sur une épaisseur variant entre cinq cents et mille mètres. A l'est du mont Cornillet, nous avions gagné du terrain sur les pentes nord et nord-est du mont Haut, jusqu'aux abords de la route de Nowron à Moronvilliers. Le nombre des prisonniers que nous avons faits durant ce bond en avant, dépasse, parait-il, quatre cents, d'après un dénombrement dont les résultats définitifs n'étaient pas encore connus lors de la publication du communiqué de quatorze heures.  
Le même communiqué enregistrait une tentative allemande contre un de nos petits postes dans la région de Barisis et une autre à l'est de Hurtebise. Toutes deux ont été repoussées.



huit kilomètres et demi et sur une épaisseur variant entre cinq cents et mille mètres. A l'est du mont Cornillet, nous avions gagné du terrain sur les pentes nord et nord-est du mont Haut, jusqu'aux abords de la route de Nowron à Moronvilliers. Le nombre des prisonniers que nous avons faits durant ce bond en avant, dépasse, parait-il, quatre cents, d'après un dénombrement dont les résultats définitifs n'étaient pas encore connus lors de la publication du communiqué de quatorze heures.

Le même communiqué enregistrait une tentative allemande contre un de nos petits postes dans la région de Barisis et une autre à l'est de Hurtebise. Toutes deux ont été repoussées.

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :  
Au sud de l'Oise, nous avons repoussé une tentative allemande sur un de nos petits postes de la région de Barisis.  
Sur le Chemin des Dames, lutte d'artillerie assez violente dans le secteur Troyon-Hurtebise.  
Rencontres de patrouilles à l'est d'Hurtebise. Une reconnaissance allemande qui tentait d'aborder nos lignes a été repoussée par nos feux.  
En Champagne, la nuit a été relativement calme dans le secteur d'attaque, où nos troupes se sont organisées sur les positions conquises.  
Le chiffre des prisonniers faits par nous au cours des combats d'hier et actuellement dénombrés, dépasse quatre cents.  
Rien à signaler sur le reste du front.

## Le Torpillage des Navires-Hôpitaux britanniques

Un démenti aux allégations allemandes

Essayant de justifier la destruction des navires-hôpitaux britanniques Donegal et Langano, un télégramme officiel de Berlin, envoyé aux neutres, il y a quelques jours, portait diverses accusations contre l'Amirauté britannique et rappelait le cas du navire-hôpital allemand Ophelia comme exemple d'une procédure licite de la Grande-Bretagne à l'égard des navires-hôpitaux. Le Heiter est en mesure d'y répondre de la manière suivante :

L'affaire de l'Ophelia a fourni un exemple frappant de la différence des procédés allemands et britanniques. L'Ophelia qui, ostensiblement, recherchait des survivants, était soupçonné d'abuser des privilèges accordés aux navires-hôpitaux.  
Après avoir un sous-marin britannique qui, naturellement, aura pu faire une enquête, l'Ophelia prit la fuite. Ce navire fut arrêté en octobre 1914 et déposé au Tribunal des prises de Londres, où le docteur Pfeiffer, son représentant allemand, eut tous les moyens de poser pleinement sa défense. Trois avocats expérimentés représentaient le docteur Pfeiffer. Des prisonniers allemands déposèrent. La condamnation de l'Ophelia avait été prononcée, le tribunal permit que l'appel fut porté devant le Conseil privé, celui-ci, après six jours de débats, confirma la condamnation parce que l'Ophelia n'était pas construit ou approprié ou employé pour le seul objet spécial de porter aide et secours aux blessés, malades ou naufragés et qu'il était approprié à d'autres usages que ceux d'un navire-hôpital. Le tribunal permit que l'appel fut porté devant le Conseil privé, celui-ci, après six jours de débats, confirma la condamnation parce que l'Ophelia n'était pas construit ou approprié ou employé pour le seul objet spécial de porter aide et secours aux blessés, malades ou naufragés et qu'il était approprié à d'autres usages que ceux d'un navire-hôpital.

Le plan d'organisation du recrutement américain est maintenant complété par le projet d'envoyer avant un mois, en France, sur la ligne de feu, un corps de mille médecins, chirurgiens et dentistes.

## Le Kaiser a 50 millions placés en Amérique

Londres, 1<sup>er</sup> Mai.  
Le bruit court que le Kaiser, il y a quelque temps, a placé des valeurs pour une somme de 2.000.000 de livres sterling (26 millions de francs) dans les banques de New-York. On ajoute qu'il est un des principaux propriétaires du Whitehall Building, un gratte-ciel ayant une vue splendide sur le port de New-York.

## Les exportations pour les neutres interdites de façon irrévocable

Washington, 1<sup>er</sup> Mai.  
On mande de Washington au Morning Post :

Les pays neutres de l'Europe septentrionale craignent que les Etats-Unis, d'accord avec l'Angleterre, ne restreignent les importations et les rations rigoureusement. Aussi les ministres de ces pays ont rendu visite au secrétaire d'Etat qui représentait quelle avait été leur politique passée de ravitailler l'Allemagne. Maintenant, ils observent strictement les accords conclus avec l'Angleterre et si l'exportation de certains produits qui viennent exclusivement des Etats-Unis est interdite, les populations seraient presque affamées.

## L'Amiral Lacaze sur le front belge

Paris, 1<sup>er</sup> Mai.  
Le ministre de la Marine est rentré ce matin à Paris après avoir inspecté sur le front de Belgique les fusiliers marins et visité à

## L'Amérique contre l'Allemagne

L'Argentine entre dans la guerre

Buenos-Ayres, 1<sup>er</sup> Mai.  
Les ministres ont signé une déclaration du gouvernement, par laquelle l'Argentine se reconnaît solidaire des Etats-Unis dans le conflit germano-américain.

## AUX ETATS-UNIS

Washington, 1<sup>er</sup> Mai.  
L'entrevue de M. Wilson et de M. Viviani a duré plus d'une heure et demie et a été très cordiale et très satisfaisante. M. Viviani s'est naturellement refusé, étant donné le caractère confidentiel de la conversation, à fournir le moindre renseignement sur cet entretien.

M. Viviani aura, à quatre heures cet après-midi, un long entretien avec le ministre des Finances et s'entendra avec ce dernier sur diverses questions financières.

## La Colonie française

Washington, 1<sup>er</sup> Mai.  
Mme Jusserand a réuni ce matin la colonie française de Washington, afin de la présenter à M. Viviani, au maréchal Joffre, à l'amiral Chocheprat et M. de Chambrun.

M. Viviani a dit qu'il était très heureux de rencontrer à sept mille kilomètres de la France, des compatriotes dont plusieurs ont combattu. Il a associé, dans la même reconnaissance, les Américains et les autres alliés présents et les a assurés que tous pouvaient continuer à croire à la certitude de la victoire définitive.

## Mille médecins américains sur le front français

Washington, 1<sup>er</sup> Mai.  
Le plan d'organisation du recrutement américain est maintenant complété par le projet d'envoyer avant un mois, en France, sur la ligne de feu, un corps de mille médecins, chirurgiens et dentistes.

A la suite d'une conférence entre le ministre de la Guerre et le médecin-major Dreyfus, les ministres alliés ont décidé d'envoyer en France, en qualité de membres du service médical de l'armée américaine.

## Que se passe-t-il en Allemagne ?

La fermeture des frontières  
Londres, 1<sup>er</sup> Mai.  
On télégraphie de Rotterdam au Daily Telegraph :

Aucun journal allemand n'a été reçu ici depuis six jours.  
Les personnes désirant se rendre en Allemagne ont été informées par les autorités germaniques que la frontière était fermée aux voyageurs pendant trois semaines.

## Les Manœuvres politiques et militaires contre l'Italie

Paris, 1<sup>er</sup> Mai.  
Dans l'Idea Nazionale du 23 avril, M. Pio Mari écrit ce qui suit :

L'Allemagne entend contre l'Italie une nouvelle manœuvre politique et militaire. Par l'intermédiaire des neutralistes, elle tente de démontrer à nos populations que l'Italie, menacée de la ruine, peut encore obtenir une paix honorable et avantageuse, quelques concessions territoriales que la diplomatie berlinoise arracherait à l'Autriche. En même temps, comme Hindenburg a dû renoncer à commander la strophe-expédition contre l'Italie, et ne pourra guère envoyer contre nous que du matériel et quelques-uns de ses maréchaux, l'Autriche, une fois de plus, engagera sur notre front toutes ses forces. Elle

ne s'attendra guère après d'elle, car il avait hâte de passer rue de Lanery.

Quant à Marie, qu'il réussit à joindre dans sa chambre du cinquième étage, elle se contenta de tomber dans ses bras en pleurant, et ses larmes ne firent que redoubler lorsque Bichonin lui eut appris la cause de sa disparition et le grave danger qu'il venait de courir.

Il s'attendait à être arrêté par la police, mais il fut surpris de trouver un homme de sa générosité, Fricoteau songeait :

« A présent que voilà la petite demoiselle à l'abri, il serait peut-être temps de s'occuper de Verdurel et de Morleau. »

« Je file à la gendarmerie. »

« Eh bien ! à Paris... chez les parents de cette pauvre petite. En même temps j'irai voir ceux des parents qui me tiennent particulièrement au cœur et dont je m'attendais à recevoir un savon soigné : mon colonel et ma bonne amie. »

Bichonin ne se trompait pas, du moins en ce qui concernait son chef.

Le colonel Molinier, chez qui il passa tout d'abord, lui demanda avec colère s'il se moquait du monde pour faire des fuites pareilles.

« Ce fut en vain que Fricoteau chercha à se disculper ; l'officier supérieur, très irrité contre lui, ne lui laissa pas placer un seul mot... et le jeune homme dut remettre à plus tard les explications détaillées qu'il projetait de lui donner. »

« Quant à Marie, qu'il réussit à joindre dans sa chambre du cinquième étage, elle se contenta de tomber dans ses bras en pleurant, et ses larmes ne firent que redoubler lorsque Bichonin lui eut appris la cause de sa disparition et le grave danger qu'il venait de courir. »

« Il s'attendait à être arrêté par la police, mais il fut surpris de trouver un homme de sa générosité, Fricoteau songeait :

« A présent que voilà la petite demoiselle à l'abri, il serait peut-être temps de s'occuper de Verdurel et de Morleau. »

« Je file à la gendarmerie. »

« Eh bien ! à Paris... chez les parents de cette pauvre petite. En même temps j'irai voir ceux des parents qui me tiennent particulièrement au cœur et dont je m'attendais à recevoir un savon soigné : mon colonel et ma bonne amie. »

Bichonin ne se trompait pas, du moins en ce qui concernait son chef.

Le colonel Molinier, chez qui il passa tout d'abord, lui demanda avec colère s'il se moquait du monde pour faire des fuites pareilles.

## La Petite Magg

TROISIÈME PARTIE  
Canailles et braves gens

— Ouh... mais si, comme vous me l'avez dit, je dois demeurer quelque temps éloigné de chez eux, ils n'auront pas le loisir de m'embrasser tout de suite.

— Ce qui est différé n'est pas perdu... Il faut être raisonnable... et si vos parents tiennent à vous, ils approuveront cette mesure de prudence.

— Vous seriez bien avancés, les trois si le banquier, connaissant votre retraite réussissant à vous faire enlever. Et ce jour-là, il n'y aurait peut-être personne pour vous sauver.

— Donnez-moi donc le temps de tirer toute cette affaire au clair et de démasquer vos amis.

— Alors, mais alors seulement, vous pourrez réapparaître tranquillement.

Mais le Solitaire interrompait Bichonin.  
— Mon garçon, lui faisait-il observer, vous avez annoncé que votre histoire durait cinq minutes... Sans reproche, voilà près d'un quart d'heure que vous parlez, et je ne suis toujours pas ce que vous attendez de moi.

— C'est ma foi vrai... Je ne l'ai pas dit...

mais je pensais que vous alliez le deviner.  
— Je ne devine rien du tout.  
— Cela m'étonne de votre part... Vous, un homme si intelligent...  
— Faites comme si j'étais bête... et renseignez-moi.

— Eh bien, mon cher monsieur Daumerai, voilà : c'est votre maison qui va momentanément servir d'asile à Mlle Madeleine.

— Hein ! s'exclama le Solitaire avec stupeur.  
— Elle ne saurait nulle part être mieux cachée qu'ici, acheva Fricoteau.

— C'est possible, articula furieusement le Solitaire. Mais je n'ai pas de quoi loger des hôtes... Et puis, vous me connaissez, vous savez que je n'aime pas rendre service aux gens ; ça n'est ni dans mes habitudes ni dans mes goûts.

— Taisez-vous donc, s'écria Bichonin, qui avait bien prévu cette résistance, mais qui savait aussi qu'elle tomberait rapidement.

— Vous voulez toujours vous faire passer pour l'être le plus intraitable du monde... Mais vous êtes la crème des hommes... Voyons, franchement, aurez-vous le cœur de refuser l'hospitalité à une pauvre jeune fille qui a eut tant de misère et tant d'ennuis.

— Non, n'est-ce pas, monsieur ? implora-t-elle son tour Madeleine, en joignant les mains.

— Laissez, mademoiselle, laissez, fit Bichonin à Mlle Daumerai va sûrement dire oui.

« D'ailleurs, ce n'est que pour une nuit... Demain nous nous mettrons en campagne pour vous trouver une résidence définitive. »

Le Solitaire eut un furieux mouvement d'épaules.

Il était enragé, non après Bichonin, mais après lui-même... car il sentait qu'il n'al-

lait pas avoir le courage de résister une seconde de plus à la demande du jeune homme, surtout après l'ardente supplication de Madeleine.

Et soudain il acquiesça avec humeur :  
— Allons, puisque vous êtes là, restez... Mais je vous jure bien que c'est de très mauvaise grâce que je consens à vous recevoir ici.

— Quel blagueur ! ricana l'ancienne ordonnance du colonel Molinier.

— Vous ! commença le Solitaire d'un air menaçant.

Et, changeant soudain de ton, il interrogea :

— Au fait, je voudrais bien savoir comment, au milieu de la nuit vous avez pu trouver ma maison... Vous n'y êtes pourtant jamais venu.

— C'est bien simple. Ces jours-ci, en bavardant, vous m'avez dit à peu près l'endroit où elle se trouvait... Je suis venu au petit bonheur du côté indiqué, comptant que les voix de mes amis Rollmops et Breakfast guideraient mes derniers pas... Je ne me suis pas trompé, vous l'avez vu.

Bichonin n'avait plus qu'à apprendre au Solitaire pourquoi il était arrivé à point nommé pour arracher Madeleine des mains de Chablain, c'est-à-dire à lui faire part de l'expédition organisée par Verdurel et Morleau.

Ce fut ce qu'il fit tout en s'occupant avec Daumerai de préparer le lit destiné à la jeune fille, et qui n'était autre que le propre couche du maître de céans.

Bientôt Madeleine se retirait, laissant les deux hommes s'installer dans la pièce du bas, où ils allaient s'étendre sur des couvertures, à même le carreau de la pièce.

Une demi-heure plus tard, tout dormait dans la maison du Solitaire.

Le lendemain matin, Bichonin fut sur pied dès le petit jour.

Il se hâta de s'habiller.  
— Où allez-vous si tôt ? lui demanda le Solitaire.

— Eh bien ! à Paris... chez les parents de cette pauvre petite. En même temps j'irai voir ceux des parents qui me tiennent particulièrement au cœur et dont je m'attendais à recevoir un savon soigné : mon colonel et ma bonne amie.

Bichonin ne se trompait pas, du moins en ce qui concernait son chef.

Le colonel Molinier, chez qui il passa tout d'abord, lui demanda avec colère s'il se moquait du monde pour faire des fuites pareilles.

« Ce fut en vain que Fricoteau chercha à se disculper ; l'officier supérieur, très irrité contre lui, ne lui laissa pas placer un seul mot... et le jeune homme dut remettre à plus tard les explications détaillées qu'il projetait de lui donner. »

« Quant à Marie, qu'il réussit à joindre dans sa chambre du cinquième étage, elle se contenta de tomber dans ses bras en pleurant, et ses larmes ne firent que redoubler lorsque Bichonin lui eut appris la cause de sa disparition et le grave danger qu'il venait de courir. »

« Il s'attendait à être arrêté par la police, mais il fut surpris de trouver un homme de sa générosité, Fricoteau songeait :

« A présent que voilà la petite demoiselle à l'abri, il serait peut-être temps de s'occuper de Verdurel et de Morleau. »

« Je file à la gendarmerie. »

« Eh bien ! à Paris... chez les parents de cette pauvre petite. En même temps j'irai voir ceux des parents qui me tiennent particulièrement au cœur et dont je m'attendais à recevoir un savon soigné : mon colonel et ma bonne amie. »

Bichonin ne se trompait pas, du moins en ce qui concernait son chef.



DERNIERES DEPECHEES DE LA GUERRE PAR FIL SPECIAL

APRES LA GUERRE

Pour recevoir les Touristes qui visiteront la France

UNE CAUSERIE DE M. DAMOUR
Nous connaissons déjà M. Damour, député des Landes...

M. Fourque, président du Syndicat d'initiative présente M. Damour, député des Landes...

Après la guerre, de nombreux étrangers, notamment des Américains, viendront en France...

Et pendant une heure M. Damour a expliqué ce que nous attendons de la situation économique...

M. Damour, en terminant, a engagé ses auditeurs à former un Comité comme l'ont fait déjà hier...

LA VIE CHÈRE A MARSEILLE

La Spéculation sur les Denrées va être réprimée

Nous n'apprenons rien à personne en disant qu'il se fait depuis quelque temps, à Marseille...

Cette situation créée dans la classe laborieuse des difficultés si graves, si menaçantes pour l'avenir...

Nous souhaitons très vivement, dans l'intérêt public...

Les Journaux à deux pages quatre fois par semaine

Une information a annoncé hier la nouvelle réduction prochaine du format des journaux quotidiens...

La Carte d'Essence

Il n'en sera pas délivré jusqu'à nouvel ordre
La délivrance des cartes d'essence, destinées à la consommation domestique...

Nous sommes en mesure d'annoncer qu'à la suite d'une communication de l'intendance relative au stock disponible...

Marseille et la Guerre

Morts au Champ d'honneur
Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie...

De M. Marius Fabre, soldat au 17<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi le 17 mars 1917 à l'âge de 21 ans.

De M. Louis Jakob, engagé volontaire, canonnier au 105<sup>e</sup> d'artillerie lourde, tué à l'ennemi le 23 avril 1917 à l'âge de 20 ans.

De M. Jean-François Le Rest, cavalier au 1<sup>er</sup> chasseurs d'Afrique, tué au service de la Patrie le 30 mars 1917 à l'hôpital de Montolivet.

De M. Jacques Vian, de Fontvieille, soldat au 36<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi le 13 avril 1917 à l'âge de 37 ans.

Le Petit Provençal prend part à l'affliction des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

Obsèques d'un Brave

Les obsèques du soldat Jean Le Brest, du 1<sup>er</sup> Régiment d'Afrique, ont eu lieu le 13 avril 1917 à l'âge de 37 ans.

Un incendie dans la forêt de Meudon

Un incendie s'est déclaré dans la forêt de Meudon, dépendant de la forêt de Boisdon. Les pompiers de Paris et de Versailles sont sur les lieux.

LA GUERRE EN ORIENT

Sur le Front de Macédoine

Communiqué officiel
Paris, 1<sup>er</sup> Mai.
Communiqué de l'armée d'Orient du 30 avril 1917 :

Une nouvelle contre-attaque lancée le 29 par les Bulgares sur les positions récemment conquises par les troupes britanniques...

LA SITUATION EN GRECE

Le Congrès des Colonies helléniques réclame la déchéance du Roi et la Proclamation de la République

Paris, 1<sup>er</sup> Mai.
Le Congrès des colonies helléniques vient de voter dans une séance extraordinaire l'ordre du jour suivant...

L'exposé des motifs

Depuis le commencement de la guerre européenne, la Grèce et tout l'hellénisme traversent une crise terrible...

Après avoir organisé l'odieuse grève-épi du 1<sup>er</sup> décembre contre les marins alliés, le vent enfin d'organiser des bandes armées pour traverser l'océan...

Après avoir organisé l'odieuse grève-épi du 1<sup>er</sup> décembre contre les marins alliés, le vent enfin d'organiser des bandes armées pour traverser l'océan...

Après avoir organisé l'odieuse grève-épi du 1<sup>er</sup> décembre contre les marins alliés, le vent enfin d'organiser des bandes armées pour traverser l'océan...

Après avoir organisé l'odieuse grève-épi du 1<sup>er</sup> décembre contre les marins alliés, le vent enfin d'organiser des bandes armées pour traverser l'océan...

La décision

Par ces motifs et autres plus amplement développés dans la note ci-jointe, le Congrès des colonies helléniques d'Europe, d'Afrique et d'Amérique :

Rend le roi Constantin responsable vis-à-vis de la nation hellène et des puissances protectrices de la Grèce de toutes les suites que comporte sa politique personnelle...

Affirme que la monarchie, même constitutionnelle, étant devenue rendue impossible en Grèce, le régime républicain est le seul conforme aux traditions nationales des Hellènes...

Signé : TRIANTAPHYLIDIS, président ; N. COUPPA, vice-président.

La Crise du Charbon

La fermeture des Grands Moulins de Corbeil
Paris, 1<sup>er</sup> Mai.
M. Paul Bluyssen a prévenu M. Violette de son désir de lui poser à la tribune...

De M. Louis Jakob, engagé volontaire, canonnier au 105<sup>e</sup> d'artillerie lourde, tué à l'ennemi le 23 avril 1917 à l'âge de 20 ans.

De M. Jean-François Le Rest, cavalier au 1<sup>er</sup> chasseurs d'Afrique, tué au service de la Patrie le 30 mars 1917 à l'hôpital de Montolivet.

De M. Jacques Vian, de Fontvieille, soldat au 36<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi le 13 avril 1917 à l'âge de 37 ans.

Le Petit Provençal prend part à l'affliction des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

Obsèques d'un Brave
Les obsèques du soldat Jean Le Brest, du 1<sup>er</sup> Régiment d'Afrique, ont eu lieu le 13 avril 1917 à l'âge de 37 ans.

Un incendie dans la forêt de Meudon

Un incendie s'est déclaré dans la forêt de Meudon, dépendant de la forêt de Boisdon. Les pompiers de Paris et de Versailles sont sur les lieux.

L'OFFENSIVE EN CHAMPAGNE

De violentes contre-attaques sont repoussées avec des pertes sanglantes pour l'ennemi

Communiqué officiel
Paris, 1<sup>er</sup> Mai.
Le gouvernement fait, à 22 heures, le communiqué officiel suivant :

Actions d'artillerie assez vives sur le Chemin des Dames, notamment vers Hurtebise et Craonne...

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Le gouvernement fait, à 22 heures, le communiqué officiel suivant :

Actions d'artillerie assez vives sur le Chemin des Dames, notamment vers Hurtebise et Craonne...

AVIATION

Dans la période du 24 au 30 avril, le sous-lieutenant Delorme a abattu son vingt et unième appareil ennemi et l'adjudant Madon son neuvième.

COMMUNIQUÉ ANGLAIS

1<sup>er</sup> Mai, 21 heures 18.
Dans le courant du mois d'avril 1917, nous avons, au cours de nos opérations offensives, fait dix-neuf mille trois cent quarante-trois prisonniers...

De nombreux canons et obusiers, mortiers de tranchées et mitrailleuses ont été, en outre, détruits par notre artillerie.

LA SITUATION

Paris, 2 Mai, 2 h. 15.
Nos troupes qui, hier en Champagne, avaient consolidé leurs positions du massif de Moronvillers en assurant la possession des pentes qui, par le Nord, redescendent vers l'ennemi...

Non contents d'affaiblir les forces de l'ennemi dans ces proportions réellement énormes, nos alliés ont encore emporté des positions de haute importance...

Les Américains sur le Front français

L'inspecteur des ambulances américaines décoré à Reims
Epernay, 1<sup>er</sup> Mai.
Dimanche dernier, dans l'après-midi, le général Ragueneau, de l'état-major du général Nivelle...

La cérémonie ont lieu aux environs de Reims dans la cour d'un ancien château, sous la tente de la 1<sup>re</sup> division d'ambulances américaines.

Sur le Front britannique

La rupture de la ligne Hindenburg et les prisonniers allemands
Front britannique, 1<sup>er</sup> Mai.
De Venoy spécial de Vagence Havas.
Le noué de la résistance allemande sur les bords de la Scarpe...

La découverte de ces nids meurtriers est souvent difficile, même à l'aide de l'aviation, et les surprises sont fréquentes pour les assaillants.

La rupture de la ligne Hindenburg en une des parties, a causé la plus profonde impression parmi les troupes allemandes, aux ordres de l'armée qui se cachent est évident...

Des témoignages concordants présentent la discipline de l'armée allemande comme se relâchant peu à peu. L'effort physique et moral, imposé aux troupes sur le front, a été si grand...

Le total des navires neutres coulés
Washington, 1<sup>er</sup> Mai.
Selon des informations données par le département d'Etat, 88 navires neutres ont été coulés par des sous-marins...

Une interpellation à la Chambre
Paris, 1<sup>er</sup> Mai.
M. Boussanot vient de déposer une demande d'interpellation pour demander au gouvernement quelles mesures il compte prendre...

Dans la Baltique
Stockholm, 1<sup>er</sup> Mai.
Selon le Tåning, la navigation allemande dans la Baltique a repris et des navires chargés de minerais sont partis du Nord de la Suède...

Sur le Front italien

Communiqué officiel
Rome, 1<sup>er</sup> Mai.
Le commandement suprême fait, à 16 heures, le communiqué-officiel suivant :

Pendant la journée du 30 avril l'activité de l'artillerie intermittente sur tout le front a été plus intense dans la vallée du Friulid et sur la limite septentrionale du Carso.

Des reconnaissances de part et d'autre ont donné lieu à des escarmouches entre patrouilles. Nous avons fait quelques prisonniers...

Des avions italiens bombardent Trieste
Rome, 1<sup>er</sup> Mai.
Un communiqué de Vagence Stefani annonce :

La nuit passée, un groupe d'avions ennemis a lancé des bombes sur Villa-Vicentina. Immédiatement une escadrille de nos hydravions de la haute Adriatique et une section d'aéroplanes de l'armée, sont allés bombarder...

Les Evénements militaires d'après les Bulletins ennemis
Bernes, 1<sup>er</sup> Mai.
Le communiqué allemand déclare que sur le front oriental il n'y a rien d'important à signaler.

Le communiqué autrichien de 13 h. est ainsi conçu :
Aucun événement important sur aucun théâtre de la guerre.

Sur le Front russe

Communiqué officiel
Pétrograde, 1<sup>er</sup> Mai.
Le grand état-major russe fait le communiqué officiel suivant :

Front occidental. — La fustillade est plus intense dans les directions de Kovel et de Rogatine. L'ennemi fait des reconnaissances renforcées.

Front du Caucase. — Au nord-ouest de Kalkite, dans la région de Gagou, nos éclaireurs ont attaqué une arrière-garde turque et l'ont dispersée.

LE 1<sup>er</sup> MAI EN RUSSIE

La journée à Pétrograde
Pétrograde, 1<sup>er</sup> Mai.
Depuis le matin, de nombreux cortèges de manifestants parcourent les artères principales de Pétrograde...

Des cortèges, partis des faubourgs éloignés de la capitale, avancent vers le centre d'un pas cloué, aux accents de la Marseillaise, jouant les musiques qui les précèdent...

Le crime allemand
Un aéroplane bombarde une ville hollandaise et fait trois victimes
La Haye, 1<sup>er</sup> Mai.
On annonce que la nuit dernière, un aéroplane a lancé des bombes sur Zierkzee (Zélande).

L'Amérique contre l'Allemagne
La mission italienne aux Etats-Unis
Rome, 1<sup>er</sup> Mai.
La mission italienne, dont le départ pour les Etats-Unis est imminent, et qui a à sa tête le prince d'Assise...

La Guerre sous-marine
Une interpellation à la Chambre
Paris, 1<sup>er</sup> Mai.
M. Boussanot vient de déposer une demande d'interpellation pour demander au gouvernement quelles mesures il compte prendre...

La rupture du Guatemala
Washington, 1<sup>er</sup> Mai.
Le département d'Etat apprend que le Guatemala a donné, au ministre allemand et à son personnel, un délai de huit jours pour quitter le pays.

ETAT-CIVIL

MAISSANCES du 1<sup>er</sup> mai. — Pie Denise, boulevard Philippe, 33. — Maria Yvonne, rue Cécile Payan, 91. — Courouble Georges, rue Robasne, 12. — Lorenzini Marius, le Fortin. — Salas Germaine, rue Saint-Antoine, 14. — Simonelli Marie, traverse du Colonel, 7. — Funel François, rue Clary, 25. — Beltrami Marius, rue Sainte-Cécile, 75. — Mes Louis, rue de la République, 2. — Arru Pierre, rue de la Vilette, 20. — Canina Marie, boulevard de Strasbourg, 28. — Garpo Marie, avenue de la Casquette, 77. — Simonelli Marie, traverse du Colonel, 7. — Millon Pierre, chemin de Rottas-Blanc, 76. — Virgilio Nicolas, rue Baussonne, 10. — Moez Salomon, rue Labry, 16. — Bouleau Louis, impasse des Muettes, 1. — Beckett Peter, Endoume.

DECS du 1<sup>er</sup> mai. — Lucumare Filomena, 71 ans, place de Lonche, 3. — Negré Madeleine, 60 ans, chemin de Mazargues, 63. — Yvonne Albert, 53 ans, avenue Pasteur, 2. — Gaudin Marie, 79 ans, rue Nau, 20. — Bisognini Persephone, 63 ans, rue

Bulletin Financier

Paris, 1<sup>er</sup> Mai. — Les valeurs étrangères ont été demandées cette dernière séance, une assez grande activité. Le Boisé sur l'Est est fort demandé car l'on a appris que l'exercice 1916 a été particulièrement bénéficiaire...

Bourse de Marseille du 1<sup>er</sup> Mai

3 % au porteur, 61 90; coupures de 100 fr., 61 90. — 5 % 1915-1916, 57 60; coupures de 50 fr., 57 60. — P.-L.-M., 1438. — Rio-Tinto, 1937. — Ville de Paris 1865, 187 75; 1890, 191 00; 1905, 191 00; Foncières 1885, 327; cinquièmes, 65 50. — Communales 1891, 238. — Communales 1899, 237 50. — Foncières 1903, 239. — Communales 1905, 235. — Foncières 1909, 198. — Communales 1913, 191. — Crédit Foncier 1917, 191. — Crédit Foncier 1918, 191. — P.-L.-M. 3 % fusion ancienne, 234; fusion nouvelle, 232. — Société Marseillaise, 691; 250 fr. payés, 691. — Armement, 775. — Cyprien, 115. — P.-L.-M. 3 % fusion ancienne, 234; fusion nouvelle, 232. — Société Marseillaise, 691; 250 fr. payés, 691. — Armement, 775. — Cyprien, 115. — P.-L.-M. 3 % fusion ancienne, 234; fusion nouvelle, 232. — Société Marseillaise, 691; 250 fr. payés, 691. — Armement, 775. — Cyprien, 115.

REMERCIEMENTS ET AVIS DE MESSE (Toulon)

Les familles Escavi, Méritan, Aujan remercient leurs parents, amis et connaissances des témoignages de sympathie et de condoléances qu'ils ont bien voulu leur adresser à l'occasion du décès de M<sup>me</sup> ESCAVI, et les prient d'assister à la messe de sortie de deuil qui sera dite en l'église de Saint-Louis, jeudi 3 mai, à 10 heures du matin.

AVIS DE DECES (Saint-Cyr-sur-Mer)

M<sup>me</sup> veuve Jules Charriot, née Audier, 1<sup>er</sup> M<sup>me</sup> et M. Ulysse Charriot, inspecteur de l'Enregistrement, à Auxerre; les familles Gas, Audier, Roux, Godeau, Fournier, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Jules CHARRIOT, instituteur en retraite, leur fils aîné, frère, beau-frère et allié, décédé le 30 avril, l'inhumation aura lieu à Saint-Cyr-sur-Mer, le 2 mai, à 3 heures 30. Il n'est pas envoyé de faire part.

AVIS DE DECES (La Seyne)

M. Joseph-Laurent Gay et la douleur de faire part à leurs amis et connaissances du décès de M<sup>me</sup> veuve Joseph GAY, née Germaine GIGOU, sa mère, décédée le dimanche 29 avril, quartier des Plaines. Les obsèques auront lieu mercredi 2 mai à 11 heures. Réunion au rond-point de l'avenue des Sabines. Les dames sont priées d'y assister. Il n'y a pas de lettres de faire part.

AVIS DE DECES (Pierrefeu, Var)

M. Daniel Ravet, fabricant de bouchons, membre de la Chambre de Commerce de Toulon et du Var; le docteur Théodore Motte, sergent au 113<sup>e</sup> régiment territorial (Maroc) et son fils Louis Henri M<sup>me</sup> Laure, née Ravet, M. le capitaine François Bernard et Madame; les familles Barthe et Madet ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Madame Sidonie-Victorine BARNEI épouse de Daniel Ravet.

AVIS DE DECES

M<sup>me</sup> Reynaud Gustave, née Pastré; M. le docteur Reynaud Gustave, médecin principal des troupes coloniales, en retraite, officier de la Légion d'honneur; M. et M<sup>me</sup> Farine, née Reynaud; M. Reynaud; M. et M<sup>me</sup> Bravet Marguerite; M. et M<sup>me</sup> Reverdin; M. Savournin Rose; M. et M<sup>me</sup> Reynaud et leurs filles; les familles Royer et Reynaud (de Die), les familles Farine, Motte, ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Madame veuve PASTRE Emile née BRAVET Jeanne.

leur mère, belle-mère, tante et alliée, décédée le 1<sup>er</sup> mai 1917, dans sa 83<sup>e</sup> année, munie des Sacraments de l'Eglise. Les obsèques auront lieu le mercredi 3 mai, à 10 heures 30 du matin. On se réunira cours Lieutaud, 107. On ne reçoit ni fleurs ni couronnes.

M. Louis Ravida, sous-officier au 7<sup>e</sup> d'artillerie et M<sup>me</sup> née Vioules; M. Jean et Louis Ravida; M. et M<sup>me</sup> Violes Frédéric; M. et M<sup>me</sup> Jean Ravida; M<sup>me</sup> Angèle et Reine Ravida; M<sup>me</sup> et M. Louis Ravida; sous-officier au 7<sup>e</sup> d'infanterie, et leur fille; M<sup>me</sup> et M. Emile Vioules, fusilier marin, et leurs fils; M. Marius Vioules, du 7<sup>e</sup> d'infanterie; M<sup>me</sup> Louis et M. Louis Ravida; sous-officier (de Nice), Vioules, Dame, Barra ont l'honneur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M<sup>me</sup> RAVIDA Marie-Anne, épouse de M. Ravida, le 1<sup>er</sup> mai, à l'âge de 9 ans, leur fille, leur sœur, petite-fille, nièce, cousine et alliée. Les obsèques auront lieu ce soir à 8 h. 30, chemin du Vallon-d'Orlival, 176, angle boulevard Amédée-Autran (tram Amédée-Autran, terminus).

Les membres des œuvres post-scolaires aux-quelles appartient le citoyen Vioules, secrétaire général de la Fédération des Sociétés d'Instruction laïque sont invités à assister aux obsèques de M<sup>me</sup> RAVIDA Marie, sa petite-fille, au domicile de son père, M. Louis Ravida, Vallon-d'Orlival, 176, angle boulevard Amédée-Autran (tram Amédée-Autran, terminus).

Les membres de l'Association des Maîtres Imprimeurs des Bouches-du-Rhône sont priés de vouloir bien assister au convoi funèbre de leur regretté collègue M. Antoine PANET qui aura lieu aujourd'hui mercredi, à quatre heures, en l'église de l'Imprimerie, boulevard de la Villa à Les Roches; Mazarugas.

